

Le local contient une bibliothèque dont la plupart des livres peuvent être empruntés. Des films sont également accessibles. Des tracts, brochures et affiches ainsi qu'un fond d'archives sont à disposition.

Chacun peut apporter des tracts, des affiches, des bouquins, des films...

**Des permanences ont lieu dans le local
les lundi et mercredi de 16h à 20h,
et le samedi de 12h à 17h.**

Des discussions et des projections sont organisées régulièrement, un programme est disponible à chaque début de mois.

LOCAL
LE RÉMOULEUR
AU 106 RUE VICTOR HUGO À BAGNOLET

À 4 MINUTES DU M° ROBESPIERRE ET 9 MINUTES DU M° GALLIENI

leremouleur@riseup.net

LOCAL
LE RÉMOULEUR

DISCUSSIONS - PROJECTIONS - BIBLIOTHEQUE - INFOKIOSQUE - ARCHIVES - ETC

C'est un lieu ouvert pour se rencontrer, échanger, et s'organiser.

Il s'agit d'avoir une présence locale et, plus largement, de rendre des idées et des pratiques plus visibles et accessibles dans l'anonymat de la métropole parisienne. C'est l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes et de favoriser la continuité de liens déjà tissés. On peut s'y réunir, boire un café et discuter, lire, écrire des tracts, trouver des infos sur des luttes en cours...

Ce local est un lieu ouvert de diffusion d'idées et de pratiques, ainsi qu'un lieu de discussion et d'approfondissement de réflexions, de confrontation et d'élaboration de positions politiques. On peut y partager des expériences, se documenter sur des luttes, tenter de mieux les comprendre afin de se donner des armes pour le futur. Une des limites de nos expériences passées a parfois été leur caractère trop éphémère. Ce lieu est une manière de se donner des moyens matériels de s'organiser dans la durée.

Dans cette période marquée par le manque de perspectives révolutionnaires, il nous semble tout de même indispensable de garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas de réformer ou d'améliorer ce système mais de le transformer radicalement. Cette transformation doit passer par l'abolition de la société de classes, c'est-à-dire par la fin du pouvoir que détient une minorité de dirigeants et de possédants sur tous les autres. Une émancipation qui tendrait vers un monde sans exploitation ni domination, sans Etat ni frontière, sans argent ni propriété privée... Un monde où l'on décide de nos vies, un monde où la liberté est de la partie.

QUI SOMMES-NOUS ?

C'est lors de mouvements sociaux et à l'occasion de diverses luttes menées en région parisienne que nous nous sommes rencontrés ces dernières années. Avec d'autres, nous y avons défendu des perspectives allant au-delà des seules revendications syndicales et des logiques des partis politiques - notamment la critique du salariat et de la mise au travail dans la société capitaliste. Ainsi, en 2006, nous avons manifesté contre le CPE (Contrat Première Embauche) en criant des slogans comme « Ni CPE ! Ni CDI ! », ou encore, contre la réforme des retraites de l'automne 2010, « Contre l'exploitation, bloquons l'économie ».

Par ailleurs, nous voulons contribuer au quotidien à la conflictualité sociale. Trop souvent, l'attente d'être des millions pour agir fait que l'on se résigne à subir la violence de cette société et à perdre tout espoir de changement social. De plus, nous pensons que les rapports sociaux ne se bouleverseront pas du jour au lendemain. C'est pourquoi nous prenons part à des luttes pour nos conditions de vie ici et maintenant et, à travers elles, tentons de mettre en avant des perspectives révolutionnaires.

Occuper des Pôle Emploi, des CAF, des Centres d'action sociale sont des moyens de poser clairement le conflit avec ceux qui gèrent la misère et veulent nous obliger à perdre notre vie à travailler. Là

où ils nous attendent isolés et dociles, on peut se défendre collectivement.

Squatter, batailler pour arracher des logements sociaux, sont des façons de chercher comment habiter à moindres frais. Parfois, les squats ont aussi permis de s'organiser, d'avoir des espaces publics et de s'exprimer contre la propriété privée et la restructuration qui chasse les pauvres du « Grand Paris ».

Participer à des mouvements de solidarité avec des prisonniers en lutte dans les centres de rétention et autres prisons, avec des camarades blessés par des flash-balls, avec des sans-papiers traqués quotidiennement par les rafles, expulsés... Voilà quelques tentatives pour réagir face au quadrillage policier qui se resserre jour après jour, pour s'en prendre au système carcéral : sa police, ses juges et ses lieux d'enfermement.

C'est notamment par ces différents modes d'action, qui ne sont pas des "modèles" mais bien des tentatives, que nous luttons.

En prenant part à des occupations, des manifs, des diffusions d'informations, des attaques diverses, des caisses de solidarité, des interventions contre des arrestations, nous avons expérimenté l'action collective sans médiation et la construction d'un rapport de force à travers l'auto-organisation.

AUTO-ORGANISATION, KÉZAKO ?

Sans avoir tous participé aux mêmes luttes, nous nous retrouvons dans la manière de s'organiser : hors des syndicats, des partis, des structures hiérarchiques. Les objectifs de ces organisations sont en effet différents des nôtres. Elles cogèrent cette société, négocient des réformes, et veulent maintenir le système en place. Au contraire, nous voulons subvertir les rapports sociaux, c'est-à-dire remettre en cause cette société et la renverser.

Nous défendons cette autonomie autant pour son efficacité que par principe. Nous voulons décider nous-mêmes de nos vies, et donc des objectifs et des moyens de nos luttes. Nous refusons de déléguer ce pouvoir à quiconque. Nous avons également le souci de ne pas séparer les différents aspects des luttes, comme par exemple attacher autant d'importance à la réflexion qu'à l'action, pour éviter de tomber dans la spécialisation et dans les relations de pouvoir qu'elle entraîne.

Nos positions et pratiques politiques, parfois divergentes, évoluent et se nourrissent d'expériences et de rencontres. Mais nous partageons tous le constat de la nécessité de s'organiser collectivement pour apporter force et consistance aux luttes présentes et à venir.